

Nicole V. Champeau, *Pointe Maligne, l'infiniment oubliée : présence française dans le Haut Saint-Laurent ontarien, tome I*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2009, 376 p., collection « Visages »

Anne Gilbert

Numéro 29, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005424ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005424ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (2010). Compte rendu de [Nicole V. Champeau, *Pointe Maligne, l'infiniment oubliée : présence française dans le Haut Saint-Laurent ontarien, tome I*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2009, 376 p., collection « Visages »]. *Francophonies d'Amérique*, (29), 167–169. <https://doi.org/10.7202/1005424ar>

*POINTE MALIGNE, L'INFINIMENT OUBLIÉE :
PRÉSENCE FRANÇAISE DANS LE HAUT SAINT-
LAURENT ONTARIEN, TOME I*

Nicole V. Champeau
(Ottawa, Éditions du Vermillon, 2009, 376 p.,
collection « Visages »)

Anne GILBERT
Université d'Ottawa

*Ce livre nous chante, tel un requiem,
l'anéantissement de territoires du Haut Saint-
Laurent engloutis par les barrages et dépeuplés
par l'expropriation des habitants. Ces lieux
ont même disparu de la mémoire des cartes.
Autour de Cornwall, à l'origine Pointe
Maligne, c'est la mémoire des peuples fonda-
teurs, amérindiens et français, qui fut effacée.*

C'est le commentaire que faisait le jury qui a décerné le Prix littéraire du Gouverneur général 2009 à Nicole V. Champeau pour son récent ouvrage sur le fleuve Saint-Laurent dans sa partie ontarienne, à partir du lac Saint-François en remontant vers Cornwall (Pointe Maligne) jusqu'aux Mille-Îles. Les lecteurs devineront à ce commentaire que ce livre nous mène sur un terrain quelque peu insécurisant pour l'universitaire que je suis. S'il s'appuie sur les cartes et les écrits, le périple auquel nous invite l'auteure s'écarte en effet volontiers de la matière et des méthodes qu'affectionne la science pour nous confronter à sa propre expérience du lieu et à celle qu'elle prête à ceux qui l'ont parcouru, durant le Régime français plus particulièrement. Les paysages d'hier et d'aujourd'hui se superposent dans son regard, qui brouille ainsi tout repère temporel. S'y entremêlent donc d'une façon assez unique les divers fils qui tissent aujourd'hui la mémoire du lieu et son patrimoine, même modifié.

Un premier ouvrage¹ abordait l'expérience de ceux qui ont vécu de façon intime l'aménagement de la Voie maritime du Saint-Laurent, qui a entraîné, au tournant des années 1950, l'engloutissement des rapides du Long-Sault et de sept villages riverains. Rappelant, à l'aide de témoignages, l'expérience des milliers de personnes relocalisées dans la foulée de ce grand projet, l'auteure nous invitait déjà à ne pas oublier les paysages qui les avaient vues naître et grandir, ainsi que plusieurs générations de leurs ancêtres.

L'auteure nous convie à nouveau dans ce qui fut un haut lieu de la présence française en Amérique, comme en témoignent les nombreux toponymes qu'il a inspirés. Isle aux deux Testes, Anse à la Mort, Pointe aux Herbes, Anse au Gobelet, Pointe au Citron, Anse au Corbeau, Isle à la Cuisse, Isle aux Mille Roches, Isle aux Galots, Isle Magdeleine, Isle au Batteau, Isle aux Perches, etc., autant de noms que rappelle Nicole V. Champeau pour qu'on en saisisse la beauté. Ces lieux ont presque tous disparu de la mémoire des cartes, qui, depuis le peuplement loyaliste de la région, évoquent d'autres réalités, où le fleuve et son parcours semé d'embûches sont moins prégnants. Il lui a donc fallu les retracer sur des cartes plus anciennes, qui remontent à la période où la région était davantage terre de passage que de colonisation. Elle en a cherché les descriptions dans les récits de voyage, relations, essais, et autres écrits des missionnaires, explorateurs, militaires et commerçants qui l'ont parcourue, documents qu'elle a utilisés comme autant de témoins du passé, de voix qui révèlent les émotions ressenties sur la route du fleuve. Les citations viennent de plusieurs personnages bien connus de notre histoire : Xavier de Charlevoix, les pères Ragueneau, Chaumont et Dablon, le comte de Frontenac, Robert Cavalier de La Salle, Pierre Esprit Radisson, le baron de Lahontan, le chevalier de la Pause, Gédéon de Catalogne, Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry. Empruntant à même ces différentes sources, *Pointe Maligne, l'infiniment oubliée* évoque la chevauchée qu'était – qu'est encore dans les yeux de l'auteure – celle du Long-Sault et des rapides troubles en amont, les glaces, les mouillages et les vents, « les bateaux [*sic*] qui embardent, les passages effroyables », les bouillons qui « sautent de 12 à 15 pieds de haut, les eaux violentes » pour que demeurent quelques traces de leur souvenir.

Nicole V. Champeau a ainsi dépouillé de multiples documents d'archives, ce qui fait de l'ouvrage un important travail d'érudition. Mais aussi, comme elle le dit elle-même en introduction, elle a passé avec son compagnon, Thomas Champeau, des heures à observer le

fleuve, depuis de multiples points sur ses rives. « Nous en avons longuement interrogé le mystère et imaginé sous son apparence de calme ce qu'il porte de turbulence. » Ce qui place le livre dans un tout autre registre, celui de l'introspection et des questions existentielles. Ce qui est à la fois inusité et heureux. Quelques passages agacent toutefois, parmi lesquels celui où, dans la cinquième partie de l'ouvrage, on évoque les questionnements prêtés à une résidente du lieu qui s'y serait suicidée il y a quelques années. Le livre, qui fait 376 pages, serait-il trop long ? Que viennent y faire la sixième partie et le Marché francophone de la poésie, tenu à Montréal en 2003, si ce n'est de pouvoir associer au fleuve une identité franco-ontarienne en péril ?

Si l'on oublie ces quelques pages à mon avis tout à fait inutiles, voire nuisibles à la merveilleuse œuvre de mémoire à laquelle Nicole V. Champeau se livre ici, l'ouvrage rappelle avec brio ce pan d'histoire souvent méconnu que fut la navigation sur le fleuve aux environs de Cornwall, à l'origine Pointe Maligne, aux XVII^e et XVIII^e siècles. En s'intéressant moins aux faits d'armes et autres manifestations des conflits qui opposaient autochtones, Français et Anglais dans la région qu'aux lieux et aux paysages, l'auteure se fait volontiers géographe. Un deuxième tome est annoncé, *Pointe Maligne : textes choisis*, qui présentera un choix de textes plus longs, de cartes et d'illustrations qui viendront étayer le premier tome. Je l'attends avec impatience, afin de pouvoir m'immerger à nouveau dans ce lieu qu'elle contribue si habilement à faire revivre.

NOTES

1. Nicole V. Champeau, *Mémoire des villages engloutis*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1999 ; nouv. éd. augm., 2004.
2. Sur cette dimension de l'œuvre de Nicole V. Champeau, voir Lucie Hotte, « La mémoire des lieux et l'identité collective en littérature franco-ontarienne », dans Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Entre lieux et mémoire : l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. 337-367.